

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

'Balak



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Balak

« Il s'incline, il se couche » : la force de se ressaisir comme un lion en toute circonstance

« Il s'incline, il se couche, comme le lion et comme la lionne, qui pourra le lever ? » (24, 9)

« Rabbi Yéhouda Bar Zvida enseigne : "On voulut instituer la Paracha de Balak dans la lecture du Chéma Israël. Et pourquoi ne l'a-t-on pas instituée ? Pour ne pas faire peser sur les gens un poids trop lourd." » (Brakhot 12b)

La Guemara explique que l'on désirait fixer la lecture de la Paracha de Balak dans celle du Chéma Israël parce qu'elle contient le verset : « Il s'incline, il se couche, comme le lion et comme la lionne, qui pourra le lever ? »

Le Sefat Emet pose la question suivante : puisque finalement, 'Haza'l décidèrent de ne pas instituer la lecture de la Paracha de Balak dans le Chéma Israël, pour quelle raison la Guemara mentionne-t-elle qu'ils en avaient l'intention ? C'est que, forcément, cette information est nécessaire pour chaque juif. Dès lors, il incombe de comprendre pourquoi.

Voici l'explication extraordinaire que donne le Sefat Emet :

« Bien qu'il *s'incline* : qu'il décline de son niveau ל"ה, et bien qu'il *se couche*: qu'il soit entièrement tombé dans les pires abîmes [en s'inspirant du verset de Jérémie (3, 25) : « Couchons-nous dans notre honte », au point de ne plus pouvoir continuer à vivre, honteux de s'être autant rebellé contre Hachem], malgré tout, **"comme le lion", en un instant, l'homme pourra se ressaisir, renverser son état, et surmonter toutes les ténèbres** qui l'enveloppent. Il pourra les transformer en lumière, à tel point que toutes ses fautes, même intentionnelles, seront commuées en mérites (comme l'enseignent nos Sages (Yoma 86b)). Et c'est le sens allusif de la suite du verset : "comme la lionne, **qui pourra le lever**" : celui qui est au niveau de "qui", c'est-à-dire qu'il ne lui

reste quasiment plus de vitalité, cette qualité [d'être *comme la lionne*], pourra le relever, et plus encore, le rendre même meilleur qu'auparavant. »

Nos Sages nous ont donc transmis cette information, car elle est nécessaire à chacun : savoir, se souvenir et comprendre que le renoncement n'existe pas dans ce monde, et que, **même après avoir atteint les dernières extrémités possibles de la bassesse ל"ה, le juif peut en un instant se transformer et devenir bon.**

Rav Yaakov Méir Chekhter tenta de redonner courage à des personnes qui l'avait perdu en leur tenant ce discours :

« On voit que Bila'am déclara au début : "Même si Balak me donnait sa maison remplie d'argent et d'or, je ne pourrais enfreindre la parole **d'Hachem mon D.**" (22, 18), tandis qu'à la fin de la Paracha, il dit : "Même si Balak me donnait sa maison remplie d'argent et d'or, je ne pourrais enfreindre la parole **d'Hachem**" (24, 13), sans ajouter la mention "**mon D.**". Et Rachi de faire remarquer : "Ici, il n'est pas dit '**mon D.**' comme au début, parce **qu'il savait qu'il avait été pris en dégoût par Hachem et qu'il était rejeté.**" Cela signifie que Bila'am pensa qu'après avoir été pris en dégoût par Hachem, Il n'était plus son D. (...) Car telle est la voie qu'emprunte le Satan : il incite au découragement et au retour en arrière, puis suggère la pensée : "Si je me suis éloigné d'Hachem, il est certain que mon sort et mon service Divin sont irréparables", Il n'est déjà plus **mon D.**, et il n'y a plus de retour possible." Que provoqua cette mauvaise pensée ? Un rejet complet du joug Divin et une incitation des Bné Israël à la faute (lui-même fut tué à cause de cela). Néanmoins, telle n'est pas la voie de la sainteté, car même dans la pire des situations, Hachem est encore "**mon D.**", il est encore intéressé à se trouver à notre proximité, et Ses portes ne sont jamais fermées. »

Une fois, entra chez le Chéfa 'Haïm un Ba'hour qui, pour diverses raisons, s'était fait renvoyé de la Yéchiva. Son sort lui semblant irrévocable, il se rendit chez le Rabbi pour se plaindre d'avoir ainsi été "jeté" de l'établissement. Il reconnut avoir fait ce qu'on lui reprochait et promit que, désormais, il se conduirait bien. Le Rav, après avoir entendu ses paroles, fit appeler l'un des surveillants de la Yéchiva et lui demanda la raison du renvoi d'un tel Ba'hour de l'établissement. Celui-ci se justifia en soutenant qu'il était impossible de le garder à cause de son mauvais comportement. Le Rabbi lui raconta la visite du jeune homme et sa promesse d'améliorer sa conduite, et de suivre, désormais, le bon chemin. Néanmoins, le surveillant resta sur ses positions :

« Il a déjà promis des milliers de fois, répondit-il, mais il ne tient pas ses promesses ! »

A ces mots, le Rabbi s'emporta, et il lui demanda, tout en tenant sa propre barbe blanche dans sa main : « Vois-tu, je suis déjà bien vieux et, durant toutes ces années, j'ai promis plus de mille fois au Créateur du monde d'améliorer ma conduite, et je n'ai pas tenu parole. D'après toi, je n'ai plus aucun espoir de réparation וְהָאֵלֹהִים ? Que D. nous préserve de parler ainsi ! Tant qu'il est en vie, un juif est en mesure de corriger ce qu'il a fait, de tourner la page et d'en commencer une nouvelle ! »

L'histoire qui suit se déroula, voici des années, dans le quartier de Santz (à Netanya). Un homme respectable et son épouse œuvrèrent laborieusement durant les jours précédant Pessa'h, au profit de la communauté. Lorsqu'arriva le soir du Séder, au retour de l'office d'Arvit, ils se sentirent tous les deux vraiment à bout de force. Ils ne purent s'empêcher de s'allonger sur leur lit, pensant juste poser leur tête sur l'oreiller pour une demi-heure. Ils avaient l'intention, après ce court laps de temps, de se lever frais et dispos pour faire le Séder. Mais le Saint-Béni-Soit-Il en décida autrement, et lorsqu'ils ouvrirent les yeux, "le temps du Chéma Israël du matin était déjà arrivé". Quelle ne fut leur

stupeur en constatant ce qui venait de leur arriver ! La mort dans l'âme, l'homme courut à la synagogue avant même le début de l'office et raconta au Chéfa 'Haïm ce qui s'était passé.

« Saint Rabbi, lui dit-il d'une voix plaintive, que fait-on ? Sans le Kazaït de Matsa, sans Maror, sans Korekh, sans Choul'hane Orekh, sans Hallel, sans Nirtsas... !

-Que fait-on ?, lui répondit le Rabbi. On va prier (en signifiant que l'heure de la prière était venue) ! »

Cette histoire nous livre un enseignement précieux : même s'il lui arrive de subir une chute des plus drastiques, un juif ne doit considérer que l'avenir !

Il est difficile de s'imaginer combien le fait de se ressaisir est cher aux yeux du Saint-Béni-Soit-Il. Lorsqu'un homme surmonte ses sentiments, se reprend et parvient à faire souffler en lui un esprit nouveau afin de revenir vers Lui, même après une chute et un échec, le Saint-Béni-Soit-Il aussi se rapproche dans la même mesure. Il lui dispense alors une aide abondante et illimitée afin qu'il parvienne réellement à restaurer complètement ses forces et à accomplir un retour complet vers le Créateur.

Dans le même esprit, on peut expliquer également l'épisode de Zimri à la fin de notre Paracha. Il est écrit : « *Et ils pleurèrent à l'entrée de la Tente d'assignation* » (26, 6), et le Targoum Yonathan de traduire : "Et ils pleurèrent et récitèrent le Chéma Israël." Les Bné Israël se lamentèrent amèrement et intensément à cause de la chute d'une partie du peuple et de l'immense profanation du Nom qui s'ensuivit. Cependant, **ils ne s'arrêtèrent pas là, mais se ressaisirent en récitant le Chéma Israël et en se renforçant afin d'accepter de nouveau le joug de la Royauté Divine.** Immédiatement à la suite, il est écrit : « *Et Pin'has se leva du sein de l'assemblée* » et **il mérita par son acte d'être le prophète Eliaou, qui annoncera la délivrance future.**

Un 'Hassid du nom de Rav Yossef Palokh donnait jadis des cours dans le nord de Tel Aviv afin de rapprocher les juifs éloignés du judaïsme. En 5769 (2009), il quitta ce monde. Durant les Chiv'a, un homme entra pour consoler les fils endeuillés et leur raconta, au sujet de leur père, la terrible histoire qui suit :

« Votre père, leur dit-il, dispensa des cours pendant des années dans le nord de Tel Aviv. Une fois, en hiver, lorsque le froid et la pluie régnaient dehors, il sortit de chez lui avec une dévotion exemplaire pour donner cours. Il pensait que, même si un seul juif y serait présent, l'effort en valait la peine. Néanmoins, lorsqu'il arriva au Beth Hamidrach, il ne trouva âme qui vive. Que fit votre père ? Il sortit dans la rue en cherchant un juif qui accepterait de venir écouter un "cours de Guemara" ! [Bien que, même par un temps clair, il aurait été extraordinaire de trouver un passant dans les rues de Tel Aviv qui prenne part à tel cours, à plus forte raison par un temps pareil !] Votre père arrêta le premier passant et lui demanda s'il désirait entrer au Beth Hamidrach pour écouter un cours de Guemara. L'homme le dévisagea de la tête aux pieds comme s'il venait de tomber de la lune à l'instant et poursuivit son chemin. La même scène se répéta avec un deuxième puis un troisième... Jusqu'à ce que quelqu'un finisse par lui dire : "Cher ami, c'est dommage pour vous et pour votre temps qui est précieux ; vous pouvez attendre debout ici jusqu'à demain, vous ne trouverez aucun participant pour votre cours !" »

Mais "le renoncement n'est pas de mise" pour un juif comme votre père ! Il entra dans le premier immeuble qu'il trouva, monta les escaliers, et frappa à la première porte qu'il rencontra. Cependant, personne ne se fit entendre. Il frappa à nouveau, mais celle-ci demeura close. Faute de choix, il redescendit dans la rue : peut-être qu'à présent, il trouverait un "sacrifice" à offrir en l'honneur d'Hachem et de sa Torah ? Mais, là encore, personne ne prit garde à lui.

Sans qu'il n'y ait à cela d'explication rationnelle, il remonta frapper à la même porte à laquelle il avait frappé auparavant. Mais cette fois-ci, il ne s'arrêta pas de frapper... jusqu'à ce que la porte s'ouvre soudain ! Dans l'encadrement de la porte se tint, ou plus justement se dressa, devant lui, la silhouette de "Og, le roi de Basan de notre époque" : un véritable géant en hauteur comme en largeur, une montagne dont on aurait pu descendre les flancs ! Votre père, terrifié, se mit à trembler de tous ses membres... Il se ressaisit, néanmoins, et demanda au "géant" :

« "Voudriez-vous descendre avec moi au Beth Hamidrach d'à côté pour écouter un cours de Guemara ?" Le "maître des lieux" le considéra comme s'il se sentait menacé.

« Qui t'envoie ? », demanda-t-il d'un ton ferme.

Votre père ne se laissa pas intimider et réitéra sa question : « Voudriez-vous descendre avec moi au Beth Hamidrach d'à côté pour écouter un cours de Guemara ? »

-Qui t'envoie ici ? », répéta l'autre d'un ton encore plus ferme.

Lorsqu'il obtint la même réponse pour la troisième fois, l'homme saisit votre père de force, le tira à l'intérieur, et verrouilla la porte, en répétant la même question : « Dis-moi qui t'envoie ici ? »

Mais votre père demeura sur ses positions : « Peut-être viendriez-vous avec moi écouter un cours de Talmud ? »

-Je te donne exactement trois minutes, menaça le géant en sortant de la pièce, pas une de plus ! »

Les trois minutes s'étant écoulées, l'homme tint parole et entra à nouveau, en exigeant de savoir qui l'avait envoyé. N'ayant pas reçu de réponse satisfaisante, il saisit votre père et le fit pénétrer dans une des chambres de la maison. Là-bas, ce dernier crut défaillir du spectacle qui s'offrit à ses yeux : une corde de pendaison était suspendue au plafond. La terreur s'empara de votre père en imaginant quel verdict criminel

l'homme allait rendre à son sujet. C'est alors que le "géant" ouvrit la bouche et se mit à raconter :

"Je suis seul au monde, je ne me suis jamais marié et je n'ai jamais fondé de foyer. Je me suis brouillé avec mes parents voici environ quarante ans et depuis, personne n'a jamais mis les pieds dans cette maison, à part moi. Jamais personne n'a même frappé à ma porte (car les collecteurs de fonds de bienfaisance n'avaient pas le droit de passage dans ce quartier, et les voisins n'avaient pas l'habitude de venir s'emprunter du pain ou des œufs les uns aux autres). Cela fait déjà un certain temps que je vis le cœur et l'âme brisés, découragé, car qu'est-ce que je vaudrais dans ce monde ? Et j'ai décidé qu'aujourd'hui ce serait le jour : je mettrai un terme à ma vie, et j'en finirai enfin. J'avais déjà préparé la corde que tu vois pour me pendre. Lorsqu'arriva l'heure de la "sentence", je me suis tenu à côté de cette corde et, pour la première fois de ma vie, de bonnes pensées m'ont assailli. Je me suis adressé à mon Créateur en lui disant : 'D. du Ciel et de la Terre, si Tu existes, montre-moi par un petit signe que Tu désires que je demeure parmi les vivants.' Et, tout en parlant, je suis monté vers la corde et je l'ai bien serrée autour de mon cou. Au même instant, j'ai entendu des coups à la porte, la première fois depuis quarante ans. J'ai compris alors, qu'en effet, le Saint-Béni-Soit-Il m'envoyait un signe qu'Il me désirait en vie. En toute hâte, j'ai dénoué la corde de mon cou, mais le temps que je la défasse et que j'aille ouvrir, il n'y avait plus personne. J'en ai conclu que c'était une erreur de ma part et que seule mon imagination m'avait joué un tour. Je devais donc retourner à ma corde, ce que je fis. Lorsqu'il n'y eut plus qu'un pas entre moi et la mort, j'entendis à nouveau des coups à la porte, plus forts cette fois-ci. Je me suis dépêché de libérer la corde de mon cou et en ouvrant la porte, je t'ai trouvé devant moi. A ma grande surprise, D. avait écouté la prière du rejeté et ma supplique avait été exaucée. Je t'ai demandé qui t'avait envoyé pour savoir si c'était le Saint-Béni-Soit-Il."

Bien entendu, votre père et lui tissèrent des liens d'amitié, au point que cet homme devint un Baal Téhouva complet, fonda un foyer juif, et réussit dans toutes ses entreprises »

L'homme conclut son histoire en disant :

« Et savez-vous qui est ce "géant" qui fut sur le point de mettre fin à ses jours ? C'est moi-même qui me trouve devant vous. Et que ce soit pour ma vie spirituelle, comme pour ma vie matérielle, c'est à votre défunt père que je dois reconnaissance ! »

Cette histoire nous montre qu'un homme ne doit jamais désespérer et que ses efforts ne sont jamais en vains, puisque Rav Yossef mérita finalement de sauver une âme juive et de la rapprocher de son Père céleste. Mais, elle nous enseigne surtout **que tout juif, où qu'il soit, même s'il est très éloigné à tous points de vue, qu'il ignore même jusqu'à l'existence d'Hachem et sa Torah, qu'il se trouve au bord du suicide, s'il appelle son Père Céleste et lui demande un signe tangible, Celui-ci entendra sa voix.** C'est ainsi qu'Il écouta celle de ce "géant" à qui Il envoya Rav Yossef à l'instant propice, car notre Père céleste désire chacun de Ses enfants bien-aimés et ne les repousse jamais définitivement.

Le 'Hozé de Lublin rapporta, une fois, au nom du Maguid de Mezritch, le verset de notre Paracha : « *Oui, c'est un peuple comme la lionne, il se lèvera, et comme le lion, il se hissera* » (23, 24). Il fit remarquer que la "lionne" est plus faible que le lion, qui est le mâle. Aussi, peut-on dire que celui qui n'est pas tellement fort, comme la lionne, et qui, malgré tout, se ressaisit, bénéficiera de forces nouvelles que le Ciel déversera sur lui en abondance jusqu'à ce qu'il se hisse au niveau du "lion", car **הבא לטהר מסעיין לו** ["Celui qui vient se purifier bénéficie de l'aide Divine" (Yoma 38b)].

Une fois, chez le Rabbi de Tchébine, un des fidèles cita un enseignement de 'Haza'l très connu en faisant, cependant, une faute de lecture : « Ouvrez-moi une petite ouverture comme le chas d'une aiguille, et Moi, Je vous

ouvrirai une ouverture comme celle de **Bila'am** », dit-il au lieu de dire « comme celle d'un **Oulam** » (sanctuaire). Toute l'assistance ne put se retenir de rire de l'erreur, mais le Rav de Tchébine s'écria alors : « Ce n'est pas du tout une plaisanterie, car à propos de Bila'am, il est écrit qu'il vit (dans le camp des Bné Israël) que les ouvertures de leurs tentes n'étaient pas disposées l'une en face de l'autre (par souci de pudeur, n.d.t). Et le Rav de Mézibouj l'explique allusivement en disant que Bila'am vit que le Saint-Béni-Soit-Il n'exigeait d'eux qu'un petit effort, grand comme le chas d'une aiguille, et qu'en retour, il leur ouvrirait de multiples ouvertures comme celle du sanctuaire. Et ce fut alors qu'il s'écria avec merveille : "*Qu'elles sont belles tes tentes, Yaakov !*" C'est pour cela, conclut le Rabbi, que ce 'Hassid a mentionné Bila'am à propos de cet enseignement ! »

Voyons à quel point il est important de servir Hachem justement lorsque l'on se trouve confronté à des épreuves et à des difficultés :

Il est écrit dans notre Paracha : « *Qu'elles sont belles tes tentes, Yaakov, tes demeures Israël* », et Rachi d'expliquer : "*Qu'elles sont belles tes tentes, Yaakov* : cela évoque l'époque où le Temple existait ; *tes demeures Israël* : cela rappelle la période située après la destruction

du Temple." Le Sifté Tsadik (§46) pose à ce sujet une question : le nom "*Israël*" suggère en principe le peuple juif lorsqu'il se trouve à son niveau élevé, tandis que celui de "*Yaakov*" symbolise un niveau moins élevé. Par conséquent, il aurait fallu dire : "*tes tentes, Israël*", puisqu'au temps des "tentes" qui évoquent l'époque du Temple, les juifs sont à leur niveau de "*Israël*", et, à l'inverse : "*tes demeures Yaakov*", car après la destruction du Temple, ils furent à leur niveau le plus bas.

En effet, explique le Sifté Tsadik, aujourd'hui où nous n'avons ni Temple, ni Cohen Gadol, ni sacrifice et ni offrande consumée sur l'autel, nous sommes à un niveau plus élevé. Car Hachem agrée chaque petit effort accompli dans le service Divin avec une plus grande satisfaction que lorsque le Temple existait. Plus encore, tout le but de l'existence du Sanctuaire était de nous faciliter l'accès au niveau de "*Israël*". Pourtant, de nos jours où les épreuves se multiplient et où chaque petit pas pour servir Hachem n'est possible qu'au prix de gros efforts, nous parvenons quand même au degré d'*Israël* en surmontant ces difficultés. Aussi, le service Divin au temps du Temple est-il considéré comme d'un niveau plus bas pour nous, comme celui de "*Yaakov*", en regard du travail spirituel accompli dans nos générations.